

Edito

☞ Comme les vœux de nouvel an, célébrer le numéro 100 du **PasDeCôté** correspond à un rituel et aussi, et surtout, à une réelle satisfaction. Des avancées et des améliorations certaines, des impasses qui nous ont fait réfléchir, des pistes prometteuses jalonnent ce périple. Le principe « *écriture individuelle - production collective* » [voir ci-après] ordonne cette démarche, décrit notre manière de travailler, énonce notre disponibilité aux propositions susceptibles de s'y inscrire.



Fondée en 1982, l'Association Pratiques Sociales - devenue **RESEAU PRATIQUES SOCIALES** - a d'abord publié **Le Courrier** (dactylographié), ensuite **Les Nouvelles** (photocopié) et maintenant **LPDC - LePasDeCôté** (numérisé) qui a, lui-même, connu plusieurs mutations de forme. Mais pas de fond : *idéologie et inconscient font nœud*, l'une travaille avec/sur/dans l'autre, leurs articulations ininterrompues, les glissements de l'une dans l'autre, l'impossible étanchéité de l'une à l'autre, bref leur prise en compte simultanée enrichit les pratiques et les institutions autant que les analyses et les discours.

Métaphore transdisciplinaire persistante, retravaillée sans cesse, approfondie sans répit. Elle se lit dans des articles et des ouvrages, s'entend dans des vidéos, se travaille lors des Rencontres et des Journées d'Etude : le site www.pratiques-sociales.org en fait régulièrement état.

☞ **Florilège** : recueil de morceaux choisis d'œuvres littéraires (dictionnaire). Le présent florilège met en scène des passages d'articles publiés dans **LPDC**, consultables dans leur intégralité sur le site. Comme de rigueur à Pratiques Sociales, clinique, politique, théorie se mélangent dans ce florilège.

☞ **Quatre portraits**. La disparition de ces quatre personnages est régulièrement annoncée mais le monde réel en confirme la présence indispensable pour penser notre époque, pour nous penser à notre époque. Les quatre ensemble, incrustés les uns dans les autres sans discontinuité. Ils font série. Aux deux extrêmes, ceux qui ont travaillé l'histoire sociale ; au milieu, ceux qui ont travaillé les histoires subjectives. Ils soutiennent, tels des murs porteurs, la métaphore transdisciplinaire évoquée ci-dessus. Nullement les seuls sur lesquels il faut aujourd'hui compter. Mais, sans eux, on se limite au mieux à commenter le réel, au pire à radoter sans fin. Pas les seuls donc - mais bien les incontournables, les obligatoires qui, ensemble et en série, ne bouclent pas l'horizon : au contraire, ils l'ouvrent, le dégagent, le rendent respirable. Si toutefois on sait quelque chose de ce qu'idéologie et inconscient veulent dire...

Ne tentons pas de les *appliquer*. Plutôt les lire, les pratiquer, les interroger, bref les investir aux risques et périls de chacun, sur les thèmes et les urgences de chacun. Objectif : contribuer à produire ce qu'il faut bien appeler **du gai savoir**.

SAÛL KARSZ

ÉCRITURE INDIVIDUELLE - PRODUCTION COLLECTIVE

Les écrits publiés dans **LePasDeCôté** (LPDC) sont pratiquement toujours le fait d'un seul auteur ou initiés par un seul auteur. Ce dernier fait circuler – par mail – son écrit auprès du Comité de Rédaction et de tout adhérent qui le souhaite. Ce Comité renvoie à l'auteur et à tous ceux qui le demandent, ses remarques et propositions sur cet écrit. L'auteur les prend en compte, sans pour autant les accepter toutes. Il soumet une nouvelle version. C'est ensuite au Comité de Rédaction de décider de la publication de chaque contribution.

Dans ce carrousel, tous les participants n'ont pas les mêmes intérêts, ni des compétences identiques, ni des points de vue toujours convergents. Suggestion : prendre en compte les critiques sans en faire une affaire personnelle. C'est l'intérêt, justement, de ce travail de correction, rectification, réajustement, – ce travail d'apprentissage réciproque qui est le moteur de cette publication.

Ces articles figurent également – sans les coupes nécessitées par les dimensions réduites du PDC – sur le site www.pratiques-sociales.org auquel renvoie d'ailleurs **LPDC**.

Comité de Rédaction-édition : Sébastien Bertho,
Jean-Jacques Bonhomme, Claudine Hourcadet,
Saul Karsz

« VENEZ DONC VISITER MON CARTON ! »

Notre organisation de soins pour des troubles somatiques et psychiques ainsi que nos aides sociales s'appuient sur la réalité d'une adresse. Or, le mal-logement contraint de nombreuses personnes à une mobilité fréquente avec des hébergements la plupart du temps temporaires. Elles parviennent difficilement à engager ou à maintenir des soins. A leur tour, les professionnels déploient beaucoup d'énergie pour stabiliser les situations ou compenser l'instabilité suscitée par le manque de logement. Au déplacement physique et géographique nécessaire pour un travail d'aller-vers est venu s'adosser un déplacement de mes cadres de référence et de mon mode d'action professionnelle.

CÉCILE PELTIER (mars 2018 - *Journées d'Etude et de Formation*)

COMMENTAIRE

De la fructueuse et efficace formule « **écriture individuelle - production collective** » nous nous servons également dans la lecture critique des articles publiés dans des revues, des chapitres de livres, des ouvrages.

Écriture individuelle car le thème de l'article est fixé par son auteur, qui développe ses arguments pour aboutir à ce qu'il veut démontrer, selon les cheminements qu'il se donne. Destiner l'article au **PasDeCôté** implique que, quel que soit le thème, son déroulement se trouve connecté d'une manière ou d'une autre au leitmotiv « **l'idéologie et l'inconscient font nœud** ». Le Comité de rédaction propose des amendements, ajouts ou suppressions qui visent à rendre cette connexion aussi explicite que possible.

Production collective car dans l'article publié sont intervenus principalement l'auteur et également le comité de rédaction. Un échange de courriels et de conversations via Skype ou téléphone crée un va-et-vient des points de vue aussi argumentés que possible. Les articles ne sont pas uniquement critiques mais proposent quelques dégagements, quelques pistes de sortie. Le renouvellement, chaque mois, de cette procédure crée une manière de **formation ininterrompue** pour tous les participants.



LE POPULISME OU COMMENT FAIRE PEUR ?



Le populisme désigne au fil de ces deux derniers siècles, de multiples postures politiques : à orientation révolutionnaire, au service d'une dictature, à visée conservatrice. Un même signifiant *visant des réalités si hétérogènes* perd toute acuité conceptuelle au point de se dégrader aujourd'hui dans l'injure polémique et la confusion généralisée. Le populisme est attribué à des mouvements allant de l'extrême droite à la gauche radicale qui auraient, tous, la capacité de verser dans un totalitarisme aveugle. Entre fiction démoniaque et dérive nationaliste, le populisme devient le chantre de la démagogie et/ou de la xénophobie. Accusation fort utile pour ses détracteurs néolibéraux hostiles à penser les failles de la démocratie représentative. Dans cette dénonciation de l'ennemi intérieur, le Rassemblement National (RN) peut ne plus apparaître comme parti néo-fasciste [*dédiabolisation, dit-on*]. Quant à la gauche dite radicale, elle fait aussi largement office d'épouvantail - on l'assimile injurieusement au RN, en raison de ses critiques incisives à l'égard des orientations gouvernementales. Plus globalement, le discrédit des populismes sert à disqualifier les tentatives de prise de parole des classes populaires qui entendent prendre part et parti dans la vie de la cité, afin de ne pas laisser *la* politique aux seules mains *des* politiques. *Il y a nécessité à penser le(s) populisme(s) pour lutter contre les démarches à visées xénophobes et soutenir celles qui s'efforcent d'ouvrir des brèches progressistes dans la forteresse néolibérale.*

JEAN-JACQUES BONHOMME - [ARTICLE INTEGRAL « Le populisme ou comment faire peur ? »](#) (juillet 2013)

CULTURES ET SYMPTOMES



Au temps du libéralisme, l'Europe n'est pas encline à accueillir des migrants, surtout s'ils sont pauvres ou peu qualifiés. L'étranger est à nos portes.

Cependant, il ne se trouve pas seulement aux frontières des pays mais également à celles de nos habitudes, croyances et certitudes. Nous semble étranger - ou barbare ? - celui qui porte des symptômes qui ne sont pas les nôtres - ou qui les

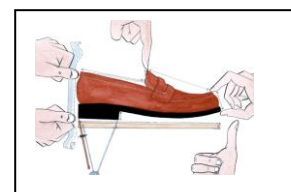
rappellent trop ! Mais l'étranger est aussi en nous, dans ce qui nous est intime et que nous redoutons (Freud, *l'inquiétante étrangeté*) et dans ce que nous ignorons de nos motivations et de nos stratégies (Lacan, *la passion de l'ignorance*).

Double étrangeté à prendre en compte quand nous accompagnons des gens dits d'ailleurs dans une structure sociale et médico-sociale.

CLAUDINE HOURCADET - LIRE LES ARTICLES [« A propos des symptômes dits interculturels »](#) (septembre 2016) et [« Chercher refuge »](#) (avril 2018).

ACCOMPAGNEMENT SOCIAL

Le professionnel peut s'octroyer certaines libertés d'action en vue de tricoter un accompagnement aux mesures de l'utilisateur. Il le fait bien entendu au sein d'institutions aux missions législativement déterminées, dans un métier régi par des lois et décrets, en fonction d'idéaux et d'affects, de compétences et d'ignorances qui déterminent sa manière singulière d'accompagner. Il convient donc d'user avec une certaine pudeur de terminologies telles que « accompagner le sujet dans sa globalité », « l'utilisateur au centre du dispositif », au risque d'être dans le leurre du « tout sur-mesure ».



Notre hypothèse : un comportement a toujours une raison d'être car il constitue un moyen d'interagir et d'exister dans un environnement social déterminé. L'élaboration en équipe à partir de situations concrètes permet de travailler sur leur complexité en produisant une analyse descriptive des particularités (sensorielle, motrice, cognitive, sociale).

MONIQUE CARLOTTI, [ARTICLE INTEGRAL « Troubles du comportement : des comportements qui nous troublent »](#) (novembre 2019).

LA PHILOSOPHIE, POUR QUOI FAIRE ?

Le discours est philosophique s'il donne droit de cité aux doutes et aux questionnements, aux avancées, aux points de non-retour et également aux points obscurs, aux impasses et aux énigmes. Le premier des enseignements philosophiques n'est-il pas, justement, que l'évidence est un aveuglement qui s'ignore, autrement dit un trompe-l'œil conceptuel ?



Le **comportementalisme** - si courant en travail social, en psychologie et ailleurs - n'est pas critiquable parce qu'il tournerait le dos à toute posture philosophique mais parce qu'il en épouse une, mécaniste, corrélée au sens commun et aux préjugés dominants, guère distanciée des semblants et des apparences, que le comportementalisme tient en outre pour une posture « naturelle » et même, comble de coquetterie, pour non philosophique.

Il y a de la philosophie quand la question décisive **comment faire ?** (quels actes poser, quels discours tenir, quelles ressources mobiliser ?) ne vient pas forclure la question fondamentale **pourquoi faire ?** (pour qui ? contre qui ? pour quoi faire ?). Autrement dit, quand les questions techniques ne se prétendent ni idéologiquement ni éthiquement neutres.

Ne pas transiger sur la question du pourquoi, maintenir cette question ouverte à propos de tout thème, qu'il s'agisse de la dialectique du maître et de l'esclave chez Hegel, des symptômes scolaires d'un enfant, des problèmes de logement ou autres. On n'a pas à choisir « thèmes nobles / thèmes profanes » - mais uniquement des manières philosophiques ou des manières banalisantes d'aborder n'importe quel thème.

SAUL KARZ, [« La philosophie dans la formation des travailleurs sociaux » - TEXTE INTEGRAL](#) SUR LE SITE ET YOUTUBE PRATIQUES SOCIALES